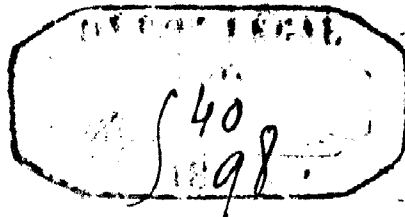


CAUVIÈRE

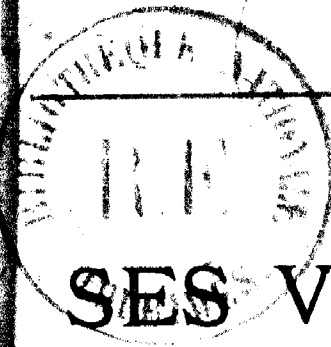


LA PROVENCE

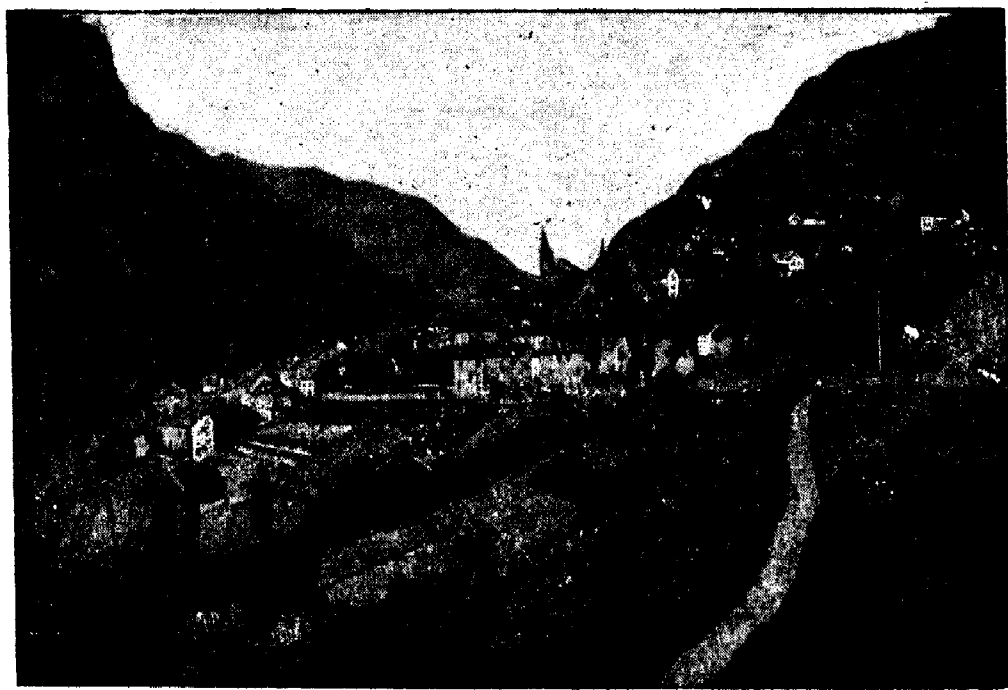
Cauferme la Causette

ET

2035



SES VOIES NOUVELLES



Société de Saint-Augustin,

2
K
93

DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{IE}.

1899

n'aime pas à quitter son lit. Une tour carrée, placée en vedette au haut d'un mamelon, garde les approches de Saint-André. Ici paraît se clore l'ère des chemins de fer : nous retournons au temps des diligences. Celle qui doit nous prendre s'apprête à partir. A côté d'elle piaffent les chevaux qui font le service de Castellane.

III.

Pendant l'entr'acte qui nous est accordé, nous cherchons vainement autour de nous quelque objet digne d'intérêt. Des manufactures de draps offrent peu d'attrait narratif. Le livre de l'histoire n'est pas moins muet ici que le livre de la nature. Tout au plus y a-t-il lieu de noter un type de population affable et modeste, comme dans l'ensemble de cette région. Le parler est chantant et plaintif : on dirait une cantilène. Il est empreint d'une nuance de douceur qu'a aussi le patois de Nice, et qui fait complètement défaut, hélas ! au dialecte marseillais.

Sur le préau du départ, nous recevons l'affluent des voyageurs qui sont venus de Colmars et d'Allos : Colmars, renommé pour ses eaux glaciales ; Allos, pays de pâturage, sillonné, aux changements de saison, par les migrations des transhumants, qui se déroulent en file allongée et forment un tableau biblique ; Allos, dont les montagnes abritent les rares survivants d'une race fameuse et inconnue, le joli petit animal que les Savoyards du temps jadis amenaient à Paris, et qui n'a plus d'autre emploi que d'être le symbole littéraire du sommeil, la marmotte. Les marmottes étaient encore nombreuses à la fin du

siècle dernier ; de là le langage mordant du comité français de Nice à l'adresse des ducs de Savoie. Une lettre envoyée à la Bollène portait : « Vous avez mal compris notre circulaire..... Vingt-sept millions de Français suffiront pour exterminer le *roi des marmottes* et tous les autres tyrans..... (1) »

Nous laissons à gauche la route de Colmars-Allos et nous côtoyons la rive droite du Verdon. La diligence décrit de nombreuses courbes et chemine presque toujours sur digue. Un faux pas de nos chevaux nous coûterait cher.

Le besoin de relayer fréquemment et les menus détails du trafic commanderont des haltes nombreuses et longues. L'aspect de la campagne ne nous dédommage pas de cet ennui. On dirait des dunes de pierres. Elles sont aussi mornes et désolées dans leur genre que les steppes crayeux de la Champagne pouilleuse et les steppes caillouteux de la Crau. La surface de la Lune doit être ainsi. Plus loin, nous apercevrons des poteaux indicateurs, permettant de se retrouver par les temps de neige. On voit de ces points de repère au Brévent, en Savoie, ou même dans des pays de plaine, sur les bords verdoyants de la Charente, qui parfois inonde les prairies et efface la trace des chemins.

Archéologues, admirez les ruines du pont Julien, qui traversait le Verdon et qui avait été jeté, on le prétend, par Jules César ! Il continuait la voie prétorienne, qui allait de Cimiez à Riez. Le nouveau viaduc (nouveau par comparaison), qui a hérité le nom et la clientèle de l'ancien, date, sous sa forme actuelle, de 1698. Le nombre

1. V^r *Hist. de la Révol. franç. dans les Alpes-Marit.*, par le chanoine TISSERAND, p. 265.